

DOSSIER DE PRESSE  
2025

# LA SPOREE

SARAH BRONSARD







## SARAH BRONSARD

**Chorégraphe, interprète et directrice artistique  
La Sporée / Sarah Bronsard**

### DÉMARCHE ARTISTIQUE

Fondée en 2021, *La Sporée* est une compagnie de création qui a pour mandat de soutenir les projets chorégraphiques de Sarah Bronsard. À l'image d'une sporée, qui consiste à recueillir les spores d'un champignon en vue de l'identification, *La Sporée / Sarah Bronsard* propose des œuvres qui sondent et révèlent des phénomènes invisibles, transitoires et fertiles, par l'entremise du corps dansant. Comme un champignon qui est la fructification d'une infinité de connections cachées et invisibles, chaque création est l'occasion de révéler ce qui naît de la rencontre. Ainsi, pour explorer la tension fertile de l'« entre » qui se révèle entre les êtres, entre les états de corps, entre les traditions et entre les disciplines artistiques, *La Sporée / Sarah Bronsard* privilégie la co-création et la collaboration.

Pour Sarah Bronsard, le rapport à la danse et au mouvement s'est enraciné dans le flamenco, art fougueux, rigoureusement codifié où la danse et la musique sont intimement liées. Par son jeu constant de montées en tension et de relâchements explosifs, le flamenco attise en elle un état de désir, d'aller-vers, une tension intervallaire qui se renouvelle sans cesse dans un rapport érotique au vivant. Plutôt qu'une dureté qui freine le mouvement, le flamenco lui enseigne à percevoir la tension comme une constante adaptation entre contraction et expansion. Sous la fulgurance du flamenco se cachent des processus silencieux, intimes, profonds et cachés qui sont explorés dans les projets de *La Sporée / Sarah Bronsard*.

### BIOGRAPHIE

Sarah Bronsard est une chorégraphe basée à Tiohtià:ke/Montréal. Elle trouve son terrain le plus fertile dans la danse flamenco et sur la scène de la danse contemporaine après un parcours artistique multidisciplinaire, incluant musique, verre soufflé, arts numériques et une carrière de peintre. Ses projets - soutenus par le Conseil des Arts du Canada (CAC) et le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) - ont été présentés au Québec (Tangente, Société des Arts Technologiques), en Europe (France, Pays de Galles, Italie, Pays-Bas) et en Asie (Japon). Son travail a reçu le prix « Meilleure création originale » du Cirque du Soleil (Fringe, 2012), le prix Pierre Lapointe (UQAM, 2016 et 2017) et le prix David-Kilburn (UQAM, 2020). En 2020, elle travaille au TOKAS (Japon), grâce au soutien du CALQ, pour initier Buissonnement de mousses, un projet qui s'intéresse à la perception des mousses (bryophytes) dans la spiritualité et l'esthétique japonaise. En 2021, elle fait une tournée au Québec avec la pièce Èbe et la présente en ouverture du Festival International d'Art Vidéo de Casablanca (Maroc). Au printemps 2024 elle présente L'écho des racines, une chorégraphie élaborée à la rencontre du flamenco et de la gigue québécoise, ainsi que Les Rigoles, une co-création avec Alexandra Templier autour du phénomène du rire. À l'automne 2024, Èbe fait une tournée remarquée dans l'Ouest canadien. En plus de sa pratique chorégraphique, elle a été interprète pour Aurélie Pedron, Audrey Gaussiran et [ZØGMA]. Elle a complété un mémoire de maîtrise en recherche-création au Département de danse de l'UQAM autour des enjeux de l'intercorporité entre la danse et la musique en 2020.

# L'ÉCHO DES RACINES

2024

65 minutes

*L'écho des racines* est un projet chorégraphique issu d'un dialogue fécond entre le flamenco et la gigue québécoise. Rassemblant huit danseurs et musiciens chevronnés, l'œuvre explore les liens qui unissent de manière implicite ces deux traditions, tout en questionnant les limites qui les définissent dans le temps et l'espace. Sur scène, les interprètes évoluent au cœur d'un réseau de laine qui se transforme progressivement au fil de leurs échanges. Inspirée par un phénomène souterrain observé dans les forêts, la laine symbolise les hyphes (racines des champignons), lesquelles permettent aux arbres de communiquer sur de grandes distances à même leurs racines par l'entremise de la mycorhize. À l'image des champignons, *L'écho des racines* illustre avec poésie et dans une approche contemporaine la mutation perpétuelle des formes traditionnelles nourries par une infinité de connexions, d'influences et de vécus. À la fois réflexive et résolument festive, foisonnante et accessible, cette oeuvre rassemble tant les publics de la danse que de la musique. Co-diffusé par BIGICO, diffuseur spécialisé en gigue contemporaine, *L'écho des racines* fait vibrer autant les artistes sur scène que les publics!

---

Direction artistique, chorégraphie, scénographie et interprétation \_ **Sarah Bronsard**

Danseurs co-créateurs \_ **Olivier Arseneault, Antoine Turmine, Rocio Vadillo**

Musiciens co-créateurs \_ **Thierry Clouette, Henry Garf, Dâvi Simard, Alexandra Templier**

Conseillère artistique \_ **Stéphanie Fromentin**

Éclairages \_ **William Couture**

Résidences de création \_ **Centre Culturel Desjardins, Azimut Diffusion, Pôle Territoire Danse, Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, Carrefour culturel de Notre-Dame-Des-Prairies en collaboration avec le Festival Mémoire et Racines, Centre d'art Diane-Dufresne en collaboration avec Diffusion Hector-Charland**

Partenaires du projet \_ **BIGICO, Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des Arts de Montréal, Département de danse de l'UQAM (prix David Kilburn)**



crédit photo : Vitor Munhoz



crédit photo : David Wong

## ÈBE

2018 - 2021  
60 minutes

Créée en 2018, *Èbe* (qui signifie marée descendante) est le fruit d'une collaboration avec Patrick Saint-Denis (art audio et robotique). Une version prolongée voit le jour en 2021, enrichie d'une nouvelle équipe de collaborateurs, dont Olivier Arseneault à titre d'interprète et co-créateur. La pièce s'articule autour d'un chœur de cinq accordéons-robots et d'une chorégraphie ancrée dans le flamenco pour explorer la dimension communicationnelle du souffle. L'ajustement inconscient de la respiration à celle des accordéons, comme l'effet hypnotisant de la mer, révèlent la puissance de ce qui nous dépasse et nous oriente au-delà de nos questionnements individuels. C'est donc autour du phénomène cyclique et vital des marées que s'est développée *Èbe*. Les points d'ancrages poétiques qui ont nourri le travail sont le mouvement cyclique des vagues, comme une respiration, et ce qui se révèle sur la plage lorsque les eaux se retirent. Suivant la métaphore de ce qui se révèle lorsque l'eau se retire, l'œuvre explore ce qui se trouve sous la surface de ce qui est habituellement audible dans le jeu à l'accordéon et en flamenco, tout comme ce qui nous relie dans l'espace à travers la distance. *Èbe* propose une expérience contemplative et sensorielle partagée à travers les différents rythmes qui nous habitent et nous entourent.

---

Chorégraphie et interprétation \_ **Sarah Bronsard**

Art audio et robotique \_ **Patrick Saint-Denis**

Interprète et co-créateur \_ **Olivier Arseneault**

Conception des éclairages \_ **Hugo Dalphond** et **Audrée Lewka**

Chant \_ **Alexandra Templier**

Conseillers artistiques \_ **Sophie Michaud, Olivier Arseneault, Myriam Allard, Ginelle Chagnon**

Partenaires du projet \_ **Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts du Canada, Place des Arts, Tangente, Festival International d'Art Vidéo de Casablanca (Maroc), Théâtre du Bic, La danse sur les routes du Québec, Département de danse de l'UQAM, MdC Montréal-Nord, MdC Notre-Dame-de-Grâces, Mécènes Investis pour les Arts, Studio 303, Corps Chorus**



# LE FROTTEMENT DU MONDE

2017

45 minutes

*Le frottement du monde* est un projet chorégraphique co-créé avec la violoncelliste Émilie Girard-Charest. Afin d'explorer l'intérêt que les co-créatrices partagent pour la rencontre entre le geste et le son, *Le frottement du monde* prend comme point de départ le son du toucher. En effet, le toucher concerne l'intimité de deux surfaces qui se rencontrent et qui communiquent leurs différences : même d'apparence lisse, elles sont texturées quand on y regarde de plus près. Les aspérités, les callosités, les rugosités sont mises en contact et révélées par une voix commune : sans l'autre elles ne sonnent pas. De même, sur un instrument à corde, il y a la nécessité d'un frottement. Tout au long du processus de création, Sarah Bronsard et Émilie Girard-Charest se sont intéressées à la tension, l'attente et la retenue qui annoncent la possibilité d'une ouverture : ce qui se passe avant la vibration, avant le son harmonique et le corps qui résonne. *Le frottement du monde* est la zone de friction constante entre les pratiques, entre les êtres, entre soi et le monde : ce qui s'acharne doucement, ce qui à l'usure se casse, s'assouplit, se transforme.

---

Chorégraphie, composition et interprétation \_ **Sarah Bronsard**

Composition, chorégraphie et interprétation \_ **Émilie Girard-Charest**

Conseillère artistique \_ **Anne Thériault**

Résidence de création \_ **Département de danse de l'UQAM**

Partenaires du projet \_ **Conseil des Arts du Canada, Département de danse de l'UQAM, Wilder & Davies**



crédit photo : Robin Pineda Gould



crédit photo : Denis Martin

## EN ATTENDANT LE PICK-UP

**2015**

**35 minutes**

*En attendant le pick-up* propose la rencontre entre deux danses percussives : le flamenco et la gigue québécoise. Liées par ce moteur expressif qu'est le rythme, Sarah Bronsard et Nancy Gloutnez explorent ce qui les soulève, les transporte et les laisse là, aux aguets, *En attendant le pick-up*. C'est aussi la rencontre de deux chemins de vie croisés : des brouillons de mères-artistes perchés sur quatre pieds qui marquent le temps, le remplissent et l'écourent. Textures, ornements et silence, en suspension. Deux femmes en scène qui jonglent, en équilibre parfois précaire, avec tous les rôles qu'elles essaient de jouer : artistes, amantes, chercheuses, mères célibataires, amies. Elles tentent de rester le plus près possible du centre de ce tourbillon afin de sentir où devra se placer leur prochain pas. Un temps d'écoute partagé, dans cette humanité fragile, forte et complexe.

---

Chorégraphie et interprétation \_ **Sarah Bronsard** et **Nancy Gloutnez**

Conception des éclairages \_ **Simon Deraspe**

Conseillers artistiques \_ **Luk Fleury**, **Sophie Michaud**, **David Pressault**

Partenaires du projet \_ **Tangente**, **CALQ**, **MdC Pointe-aux-Trembles**, **BIGICO**, **Studio 303**



# CE QUI ÉMERGE APRÈS (4KG)

**2014**

**25 minutes**

4kg est le poids de peaux mortes qu'un humain perd en moyenne chaque année, métaphore de tout ce que l'on perd imperceptiblement pour se transformer. *Ce qui émerge après (4kg)* est une œuvre créée dans le prolongement de *4kg*, une chorégraphie créée en 2012 qui s'intéressait à l'inévitable temps de maturation de toutes choses. En 2013, la chorégraphe devient mère : un ancrage qui ouvre le regard et une nouvelle présence au monde se sont installés, éveillant des désirs d'espace plus vaste, de fluidité, de clarté. *Ce qui émerge après (4kg)* présente l'émergence d'un être, d'un échange, d'un paysage, d'un écosystème — et nous sommes là pour observer ce qui prend forme.

---

Chorégraphie et interprétation \_ **Sarah Bronsard**

Composition électroacoustique \_ **Jonathan Parant**

Robotique \_ **Simon Laroche**

Éclairage \_ **Paul Chambers**

Partenaires du projet \_ **Tangente, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des Arts du Canada, Glob Théâtre (France), Mosaico Danza (Italie), Coreo Cymru (Pays-de-Galles), Music Sacrum Schouwburg Arnhem (Pays-Bas), Chapter Arts Center (Pays-de-Galles), MdC Pointe-aux-Trembles**



crédit photo : Svetla Atanasova



crédit photo : Luma R Brieuc

## 4KG

2012  
20 minutes

Le chant rythmé de la cigale, sa progression souterraine et son émergence en sont les supports poétiques de *4kg*, un solo accompagné de trois musiciens qui s'intéresse à l'inévitable temps de maturation de toutes choses. *4kg* est une rencontre entre flamenco, danse contemporaine, composition électroacoustique, musiciens de flamenco et robotique.

Touchée par la persévérance avec laquelle l'humain doit s'investir pour cheminer vers sa spécificité, Sarah Bronsard s'est intéressée à l'imaginaire entourant la cigale et ses résonances avec la vie humaine. À l'image de l'insecte qui chemine plusieurs années sous terre avant de muer pour révéler son imago et ne vivre à l'air libre que quelques jours, l'humain entreprend un parcours unique dont personne ne peut tracer le chemin à l'avance, sans issue garantie. Un travail silencieux, aveugle et solitaire fait d'essais, d'erreurs, de résistances et de confrontations mais aussi d'espaces d'abandon, de jeu et de liberté.

---

Chorégraphie et interprétation \_ **Sarah Bronsard**

Composition électroacoustique \_ **Vergil Sharkya'**

Robotique \_ **Simon Laroche**

Chant flamenco \_ **Hedi Graja**

Guitare flamenco \_ **Dominique Soulard**

Partenaires du projet \_ **Studio 303, FRINGE, Cirque du Soleil, Mains d'Oeuvres (France)**



## L'ÉCHO DES RACINES

" C'est un spectacle unique, vraiment magnifique, porté par une équipe d'artistes incroyables. Rassembler un si grand nombre de talents, c'est prodigieux! Poésie, sensibilité, virtuosité, créativité, humour, originalité, et j'en passe... Tout est là. Votre bonheur d'être ensemble sur scène est merveilleusement contagieux. "

Nicole Harbonnier, spectatrice, 6 juin 2024

" Les artistes sur scène, danseurs et musiciens, sont brillants et tellement généreux. J'ai senti, grâce à eux et à une scénographie captivante et vivante, un paquet d'émotions. Je suis ressortie de cette expérience comblée et nourrie. J'ai vécu, je me suis ressentie. (...) L'Écho des racines nous ramène à soi, à l'essentiel, à l'humus en nous tout en créant un lien, une connexion aux autres. Allez y ! Vous allez adorer. "

Marie-Ève Mathieu, spectatrice, 7 juin 2024

## ÈBE

" It was a performance that was as out-of-the-box as "flamenco" gets—or perhaps just a sign of how far artists are pushing the Iberian-born art form these days. At the Vancouver International Flamenco Festival, Èbe began with dance artist Sarah Bronsard and robot operator-dancer Olivier Arseneault wheeling four remote-controlled accordions around the stage. The instruments eerily "breathed" together as they opened and closed—immediately conjuring the fan work of flamenco, a motif that Bronsard played effectively with later on in the piece.

In this *La Sporée* work conceived with sculptor, audio artist, and robotics whiz Patrick Saint-Denis, Bronsard often partnered with her mechanical stagemates, occasionally using her footwork to play a clever call-and-response with their machine clacking. A lot of the choreography drew on contemporary dance, particularly in the piece's crescendo, with a swirling fringed flamenco shawl carving the air around the accordions.

Bronsard's nontraditional tie-dye bodysuit and jeans and her artistic, avant-garde prop work at times faintly reminded you of iconic Spanish trailblazer Rocío Molina (whose unforgettable *Caída del Cielo* visited SFU Woodward's a year ago). But in contrast, this was not a show that was about the fierce fireworks of pummeling feet or virtuosic spectacle—though there were a few sequences that showed Bronsard has serious chops, reaching complex rhythms against the thunking and clicking of the looping machinery.

Instead, Èbe worked strongest on a level of high-concept visual art. Everything about the piece was composed with the care of a gallery installation, from the formations of the accordion stands to the fiery burnt-red shawl tornado whirling against the clean, grey, minimalist sets. The lighting was gorgeous, too, sometimes throwing tall shadows of the wheezing accordions against the wall, or illuminating the shawl like a warm, glowing tortoise shell. Unsurprisingly, Bronsard has a multidisciplinary background in visual arts that includes painting, glass work, and electronic arts.

On another level, it felt completely different from the catharsis of so much flamenco, instead inviting us to listen to our own breath, to the spaces between sound, in meditation and reflection. The title—which translates as the outgoing tide—perfectly encapsulated the mood of a piece that lulled, its heaving accordions cycling like waves at the beach.

In fact, it's up for discussion whether this piece that so deconstructs the form can be defined as "flamenco" at all—or whether that even matters when it feels so artfully original. It may be enough to just call it striking visual poetry. "

Janet Smith, journaliste *Create a Stir*, dans le cadre du Vancouver International Flamenco Festival, 19 septembre 2024

## ÈBE (SUITE)

" Captive du début à la fin, réalisant que mon souffle s'est arrimé à celui des instruments. Habitée et touchée par ces lignes qui font danser le regard jusqu'à ressentir la séduction de l'âme."

Chantal Bouchard, directrice générale et artistique de la Salle Jean-Marc Dion, 7 mai 2021

" À l'ouverture de cet événement artistique et culturel, qui s'intéresse à la créativité numérique, le spectacle présenté au Studio des Arts Vivants par deux artistes québécois, Sarah Bronsard et Patrick Saint-Denis, autour de la thématique du corps en immersion, a séduit le public présent."

*L'ordre du jour*, Casablanca, Maroc, 25 novembre 2021

" Ce dialogue sensible entre le corps humain et la machine, où le souffle rythme les échanges, s'avère étrangement organique malgré la forte présence des machines."

David Laferrrière, directeur général et artistique du Théâtre Gilles-Vigneault, 30 juillet 2020

" *Èbe*, entre humains et machines, est très belle. Étonnante par l'espace que les créateurs laissent respirer – c'est rare chez de jeunes artistes – ; par leur propre effacement, très efficace ; par une belle contemporanéisation du flamenco ; par les surprises que la trame du début déploie, si cohérentes dans l'univers qu'elles semblent une évidence une fois apparues. Comme le bruit percussif et bas (de manière sonore et physique) des tacons qui répondent aux têtes hautes et ahanantes des accordéons. Ou comme lors de l'enchaînement soufflets-respiration-éventail, la pièce propose des associations de sensations et d'idées assez claires pour inviter le spectateur à compléter le propos, assez retenues pour rester mystérieuses. "

Catherine Lalonde, *Le Devoir*, 9 février 2018

" Une alliance entre organique et robotique, dans une chorégraphie visuelle et sonore. Les accordéons dégagent dès le départ une prestance et provoquent la curiosité du public. Leur son voyage, se propage, et habite l'espace. On assiste à un échange unique et instantané entre l'objet et le corps instrument. Le corps travaille à partir de sa propre rythmique mais aussi à partir de la sonorité des machines qui peuvent servir de métronome. Cette communication crée un duo sonore alliant la respiration et les clapotements des accordéons avec la respiration et le bruit des chaussures de flamenco de la danseuse. "

Tiffanie Boffa, *DF danse*, 11 février 2018

" À la manière des marées qui vont et viennent, les jeux d'intervalles des sons et des mouvements créent une communion qui rend bien vite l'installation vivante, organique. L'élégance de Bronsard, mariée à l'ingénierie de Saint-Denis créent ensemble un moment suspendu, un instant de science-fiction qui allie danse et technologie d'une belle façon. "

Ariane Lessard, *La fabrique crépue*, 15 février 2018



## EN ATTENDANT LE PICK-UP

" De petites voitures sont propulsées entre les jambes des deux artistes qui explorent en accords et en arhythmies des accents en réaction à l'univers présent. Le chaos semble régner parfois, mais le bruit des petits jouets réfère notre mémoire à des souvenirs d'enfance : un lieu sécuritaire et apaisant. (...) Toutes les deux passionnées par la danse percussive - Sarah Bronsard par la danse flamenca et Nancy Gloutnez par la gigue -, elles sortent de la codification propre à leur expertise pour offrir une expérience sonore, sensorielle et réfléchie. "

Ève Tessier, *Les Méconnus*, 16 décembre 2015

---

## CE QUI ÉMERGE APRÈS (4KG)

" Présenté par la canadienne Sarah Bronsard, *Ce qui émerge après (4kg)* implique plusieurs éléments disparates qui mis en commun résultent un solo d'une richesse remarquable. Plusieurs petites stations musicales sont placées au sol, fruit d'un mariage entre le travail de robotique et celui de musique, de petits marteaux frappent des couvercles de pots Massons à des rythmes différents créant une trame sonore rappelant le bruit d'une vieille boîte à musique que l'on ferait jouer à l'envers. Alliage entre danse contemporaine et le flamenco, la pièce comporte plusieurs répétitions de mouvement, rendant le tout hypnotique. "

Audray Julien, *DFdanse*, 12 mai 2014

" La gestuelle et les pas de flamenco associés au dispositif sonore rythment de manière très contemporaine et réellement fascinante l'oeuvre de Sarah Bronsard."

Pauline Roudet, *Happen - Webzine Culturel Bordelais*, 11 juin 2014

" A piece about rhythm and sound, movement and stillness, this solo among ticking machines felt like what I imagine opening the backside of a wooden cuckoo clock to be : finding the inner workings of something organized, systematic and yet completely fragile."

Stephanie Fromentin, *Danscussions*, 10 mai 2014

---

## 4KG

" In *4kg*, Sarah Bronsard has created a metaphysical journey into the percussive heartbeat of flamenco. Innovative movement, from the floor to verticality, shift her slowly from the apparently unwilling (though courageous and mechant) bentness that has a defensive, protective feel, to a claimed, and deeply earned, presence; body sounds, claps and beats begin to mingle in a disciplined, contemplative transformation. The cape is released and becomes the skirt of her dress, and with it the wild, serious energy of flamenco : Bronsard dons traditional high-heeled flamenco shoes, and, as a man's voice from within the audience signs a plaintive, emotional song to the dancer, as if to an enchantress, a magician of movement. (...) Bronsard takes us through dance-time, from the contemporary abstract, still-life of the beginning of the piece, to an almost ancient freedom of deep emotional expression. And she keeps them linked, and alive, and moving."

Beverly Daurio, *Evidanceradio*, June 2012